

la page

du Marais

LE PETIT JOURNAL  DE L'ASSOCIATION MARAIS PAGE **MENSUEL GRATUIT**

«L'automne est un deuxième printemps
où chaque feuille est une fleur»

Albert Camus (1913 - 1960)

Septembre, c'est la rentrée ! Jours plus courts, rentrée des classes, retour au travail, reprise du train-train quotidien... Pas de quoi s'enthousiasmer ? Stop à la morosité, relisons cette phrase de Camus citée en exergue et apprécions !

Pour les habitants du Bessin, **septembre** 2025 c'est aussi une page qui se ferme, la «Tapisserie» va manquer à l'environnement bayeusain. Mais quand on est une «vieille dame» de près de mille ans, n'a-t-on pas besoin d'être «chouchoutée» ?

Après une mise au repos de deux ans, nous la retrouverons dans son nouvel écrin.

Et peut-être va-t-elle en profiter pour s'offrir une petite escapade chez nos amis anglais.

Coïncidence, Guillaume, le héros de la Tapisserie, est mort en **septembre**.

Vingt ans après avoir accédé au trône d'Angleterre, il combat le roi de France Philippe 1^{er} quand il se blesse en tombant de cheval. On dit qu'il fut désarçonné à cause de son obésité. Ramené à Rouen, il décède le 9 septembre 1087. Son corps, comme tous les Normands le savent, repose à l'abbaye aux hommes.

Bonne lecture de ce numéro 180. De la Normandie à l'Afghanistan, avec un petit détour par l'Irlande, le tout en dégustant de petites douceurs !



Bonne rentrée à tous !

A ne pas faire lire aux enfants :

«De toutes les écoles que j'ai fréquentées,
c'est l'école buissonnière qui m'a paru la meilleure».

Anatole France (1844 - 1924)





Balade à Isigny sur Mer



Depuis plus de quarante ans, le mois de septembre est associé aux journées du patrimoine. Une belle occasion pour visiter ou revisiter quelques lieux souvent tout proches de chez nous. Mais ils font tellement partie de notre quotidien qu'on ne les voit même plus. Alors, profitons de ce week-end des 20 et 21 septembre pour aller à la découverte de ces lieux que l'on croit si bien connaître !

À Isigny sur Mer, c'est un quartier entier qui fait partie du patrimoine de la cité, le quartier des Hogues, c'est peut-être le plus typique.

La Page du Marais a choisi de s'y balader et de se souvenir du passé maritime de cette ville mondialement connue pour son beurre et ses caramels.

Un peu de géographie !

Isigny est située le long de l'Aure, tout près de sa confluence avec la Vire, au fond de la baie des Veys qui recueille également les eaux de deux autres cours d'eau, la Taute et la Douve. Eau douce et salée se mélangeant, cette anse est une zone naturelle d'un riche intérêt écologique.

Ce maillage de rivières est peut-être à l'origine de ce joli surnom, «La petite Venise».

Un port de commerce maritime et fluvial

Cette situation géographique fut une belle opportunité dont Isigny a profité dès le Moyen-Age. Le commerce maritime et fluvial y fut florissant tant à l'export qu'à l'import, produits agricoles, vins, bois, sel, charbon... vers ou depuis les Flandres, l'Angleterre...

La cité fut un maillon important du commerce régional, les bateaux pouvant remonter les rivières relativement loin à l'intérieur des terres.

«Avant la Révolution, une moyenne de cent bateaux d'environ quatre-vingt dix tonnes s'arrêtent au port d'Isigny» écrit l'abbé Huet dans «Histoire civile, religieuse et commerciale d'Isigny», en 1909.

L'âge d'or

À partir de 1804, débute la construction d'un vrai port. Des quais, des magasins de stockage, des petits chantiers navals voient le jour.

Beurre et fromages pourront être distribués, même outre-Atlantique, aux USA ou au Brésil (il existe une rue du Brésil à Isigny, rappelant ce commerce).

Toutes ces infrastructures furent détruites en 1944.

Il reste aujourd'hui un port dédié à la plaisance.

Les Hogues

Si aujourd'hui, c'est un simple quartier d'Isigny, autrefois, c'était beaucoup plus que cela.

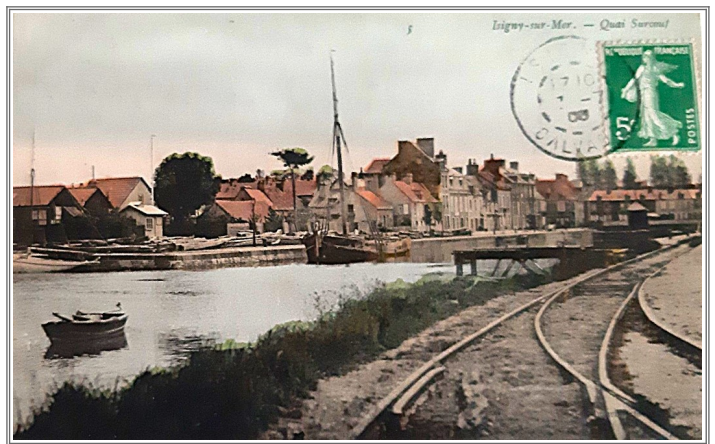
C'était le cœur du bourg, rassemblé autour de la pêche aux moules et aux coques.

Les picoteux, petits bateaux à rames et à voiles, partaient avec la marée descendante et remontaient le chenal à marée montante. La cale aux moules était si fréquentée, que les picoteux devaient parfois patienter longtemps avant de pouvoir décharger. La pêche était ensuite vendue sur place ou exportée dans tout le Bessin.

La moule d'Isigny, très réputée, était connue sous le nom de caïeu.

Les Hogues, c'était un quartier solidaire à l'esprit îlien, avec une population toujours prête à se serrer les coudes, dans l'adversité ou pour s'amuser, notamment le jour de la saint Marin, jour de fête de leur quartier. Elle se déroulait début **septembre**.

Cette vie intense, aujourd'hui disparue, est un patrimoine mémoriel à ne pas oublier.



On ne peut pas quitter Isigny sans évoquer ses caramels.

Tout comme le beurre et la crème, ils sont des incontournables de la cité isignaise.

Voici donc, modestement, quelques idées de douceurs, en avant-goût des dégustations à faire à Isigny lors d'une prochaine visite.

Caramels mous au chocolat

250 g de sucre en poudre,

250 g de crème d'Isigny,

25 g de cacao.

Mettre dans un poêlon les 250 g de sucre et les 250 g de crème. Porter à feu doux, remuer la préparation avec une cuillère en bois afin de faire fondre l'ensemble. D'autre part, faire fondre les 25 g de cacao avec un peu d'eau bouillante et les ajouter au contenu du poêlon. Remuer afin d'éviter que cela n'attache.

Lorsque le caramel est cuit au "**gros boulé**"* le verser sur un marbre huilé ou un plat en une couche d'un centimètre au moins d'épaisseur.

Lorsque le caramel est froid, le couper en petits carrés à la main ou avec un emporte pièce quadrillé.

On peut semer sur le caramel à peine refroidi des pistaches broyées.

Gros boulé : on le reconnaît lorsqu'en trempant dans le caramel en cuisson le bout d'une baguette en bois, celle-ci se recouvre d'une couche de caramel que l'on peut ramasser en forme d'une petite boule qui durcit en se refroidissant.

Les roudoudous

60 morceaux de sucre, 6 cuillères à soupe d'eau et 60 g de beurre d'Isigny.

Couler dans des coquillages (très propres) du caramel bien doré additionné du beurre.

Astucieux !

Que faire des caramels au beurre salé rapportés en trop grande quantité de vos vacances ?

Les mixer pour obtenir une poudre. Elle vous servira à parfumer du riz au lait, de la mousse au chocolat, un flan, une panna cota, des brioches ou des moelleux au chocolat.

On ne peut pas non plus quitter Isigny sans évoquer Guillaume !

Sa conquête de L'Angleterre, tout le monde connaît, et la Tapisserie reviendra en 2027 pour la raconter encore et toujours.

Mais précédemment, la vie de Guillaume n'a pas toujours été «un long fleuve tranquille».

Il devient duc de Normandie à la mort de son père, Robert. Mais il n'est qu'un enfant de 7 ou 8 ans.

Les convoitises, les trahisons, les «coups bas» de toutes sortes de ses soi-disant protecteurs qui veulent s'approprier le duché normand ne vont cesser de jaloner ses jeunes années, l'obligeant non seulement à changer souvent de lieux de résidence, mais à les tenir secrets.

Un jour de 1047, alors qu'il réside à Valognes, il apprend par un fidèle valet qu'on veut attenter à ses jours. Il doit s'enfuir au plus vite et retourner dans son château de Falaise.

Commence alors ce périple, connu sous le nom de la «chevauchée de Guillaume».

La baie des Veys était alors le lieu de passage obligé entre le Cotentin et le Bessin. L'Histoire ne dit pas si Guillaume a eu le temps de goûter aux caramels qui font notre bonheur aujourd'hui.



Embrasser Kaboul de Charlotte ERLIH

Editions Julliard

Charlotte Erlih, agrégée de lettres modernes, est une réalisatrice et autrice française. Elle aime, à travers les histoires qu'elle raconte, donner la parole à ceux qui, précisément, ne l'ont pas.

Après la parution de son roman «Bacha Posh», qui raconte l'histoire d'une petite Afghane élevée comme un garçon jusqu'à la puberté, (Les familles afghanes avaient cette possibilité quand elles n'avaient pas de progéniture mâle), elle rencontre Massoud, un Afghan qui vit en France. Il lui demande de raconter l'histoire de sa grand-mère, pour honorer sa mémoire et pour ne pas oublier tout ce qu'elle a fait pour les femmes de son pays. Il lui confie toute la documentation qu'il possède (notes, photos...)

1926, Elisabeth est une jeune bretonne, bien dans son époque. Ses parents sont pharmaciens à Saint-Malo, elle est secrétaire à la City de Londres et fiancée. Sa vie est toute tracée.

Un jour de vacances alors qu'elle aide ses parents à la pharmacie, elle tombe sous le charme d'un client, Naïm Khan. Il est Afghan, cousin du roi et fait ses études en France. Rien ne l'arrêtera, même les mises en garde de ses proches, elle l'épousera et le suivra dans son pays.

Cela ressemble à un conte de fée. Les faits vont en décider autrement. L'Afghanistan sorti du giron anglais depuis 1919 est gouverné par un roi éclairé, Amanullah Khan, bien décidé à œuvrer à la modernisation de son pays. Mais en 1929, il est contraint à l'exil avec le retour de la dictature islamiste.

Dès son entrée sur le territoire, quand Naïm demande à son épouse de revêtir le tchadri, ce voile qui couvre entièrement le corps, y compris le visage, avec une grille en tissu devant les yeux pour voir sans être vu, Elisabeth entrevoit ce qui l'attend. Elle passera cinquante ans dans ce pays.

«Embrasser Kaboul», c'est le parcours de cette Française, ses doutes, ses désespoirs, sa lutte pour sa propre survie et celle de toutes les Afghanes. Un jour elle décide de marcher dans la rue sans tchadri, c'est la première marche de son combat pour l'émancipation des femmes. Écoles pour filles, ouvroir pour contrer la pauvreté des familles, elle sera de toutes les luttes.

Elle ne quittera le pays qu'en 1980, après l'invasion du pays par les troupes soviétiques.

Une lectrice

Amusant voyage autour d'un mot... Le boycott

Boycott (ou boycottage pour répondre aux préconisations de francisation des anglicismes) :

«Cessation volontaire de toutes relations avec un individu, un groupe ou un pays, afin d'exercer une pression ou par représailles», dicit le Larousse. On connaît tous ce mot, il est anglais, il est né, il n'y a pas si longtemps, en 1880.

Charles Boycott est citoyen britannique (1832 / 1897), officier de l'armée. A sa retraite, il devient agent foncier. A ce titre, il sera intendant pour un riche propriétaire terrien irlandais, dont il exécute les ordres stricto sensu. Il est donc hors de questions pour lui de donner des délais de paiement ou de baisser les charges des paysans du domaine, sans accord de son employeur.

En 1880, la révolte gronde chez les fermiers, si pauvres, car exploités de toutes parts.

L'exaspération est à son comble, ce 23 **septembre** 1880, quand ils réagissent.

Non, pas par la violence, mais ils décident :

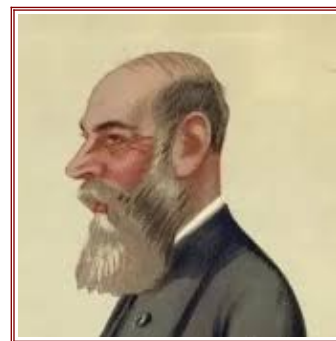
- De ne plus travailler pour le domaine.
- De ne plus parler au régisseur.
- De ne plus commercer avec lui...

Tout le monde joue le jeu, le facteur ne porte plus le courrier, le forgeron ne travaille plus pour le domaine... Le régisseur se retrouve bien seul.

Est-ce un boycott ? Non, le mot n'existe pas.

Mais le mouvement est efficace, la presse britannique s'empare du sujet qui fait grand bruit. Il n'existe pas de mot pour nommer cette rébellion non violente. «To boycott» fera l'affaire. C'est ainsi que Charles Boycott entre dans l'Histoire et même dans le dictionnaire britannique en 1888.

Quant au régisseur Boycott, il fuira l'Irlande pour finir sa vie en Angleterre.



La Page du Marais n° 180 - Septembre 2025

Association Marais Page - Mairie de Trévières 14710 TREVIÈRES

maraispage14@orange.fr mpassociation.wix.com

Conception : AM. Durand, Ch. Durand, O. Fusil, Rédaction : O. Fusil, Mise en page : A. Durand

Tirage : 450 exemplaires papier, 230 abonnés internet